



LA SEMEUSE

WOODBRIDGE

LA SEMEUSE

By

BENJAMIN M. WOODBRIDGE

Professor of Romance Languages
Reed College

*Astre des nations, d'où rayonne incessamment
l'aliment des corps et celui des âmes. . . . La
Forme au joyeux harnois: mains nerveuses,
front d'acier, voûte de cuivre. . .*

GEORGE MEREDITH (1862)



THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS
CHICAGO · ILLINOIS

COPYRIGHT 1928 BY
THE UNIVERSITY OF CHICAGO

All Rights Reserved

Published January 1928

Composed and Printed By
The University of Chicago Press
Chicago, Illinois, U.S.A.

LA SEMEUSE

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS
CHICAGO, ILLINOIS

THE BAKER & TAYLOR COMPANY
NEW YORK

THE MACMILLAN COMPANY OF CANADA, LIMITED
TORONTO

THE CAMBRIDGE UNIVERSITY PRESS
LONDON

THE MARUZEN-KABUSHIKI-KAISHA
TOKYO, OSAKA, KYOTO, FUKUOKA, SENDAI

THE COMMERCIAL PRESS, LIMITED
SHANGHAI

PREFACE

In the *Avant-propos*, Professor Woodbridge has clearly indicated the aims and underlying principles of this volume. To this statement the editor would add a word as to its general nature and its place in the series.

In the first-year college or junior college course as outlined in the series, the intensive classroom reading of the student follows a program of French civilization presented through selections made from original sources, chosen for their intrinsic merit and interest as well as for their contribution to the general *tableau*, and subjected but slightly to gradation and editing. Gaps and weak spots necessarily occur in such an ambitious plan. To fill in the lacunae and strengthen the weak spots, within the limitations of the student's ability, time, and will, is the purpose of the extensive reading program.

To encourage the student in this voluntary activity so productive of growth in general and so necessary for the extension of language ability in particular, the intensive reading material must be stimulating, varied to different tastes, interests, and backgrounds, representative of the best effort of the foreign people under study, and suggestive of thought for the maturing mind. Furthermore, it should be supplemented by practical suggestions for private reading. In all this, too, the linguistic needs of the student must not be lost to sight, nor, for that matter, be pushed too much into the foreground.

La Semeuse brings into such a reading *cadre* a final contribution of French culture gathered from the manifestations of the last century and a half. It completes the series program initiated by a study of French geography and history (*Terre de France*) and continued by readings dealing with the personal France (*Gens de France*). It is the logical conclusion of a course that visualizes the ability to read French as a major aim. Depending upon local procedure, it is adapted to the third major or the second semester;

or, following more deliberate progress, to the second year or the advanced course in modern French literature.

As with the other volumes of the series, the notes, with few exceptions, have been placed in the vocabulary to facilitate reference, and the exercises have been appended directly to the sections with which they deal. In these exercises the student has been allowed as much latitude in expression as seems advisable.

The editor wishes to acknowledge particularly his indebtedness to Miss Electra Papadopoulos for her alert interest in and willing execution of a difficult commission in furnishing the sketches of the French originals for the illustrations; to Mr. Donald P. Bean of the Press and to M. Julien J. Champenois, through whose ready assistance many material obstacles were overcome; to M. André Maurois for his generous contribution of *La Naissance d'un maître*; similarly, to M. G. Buès for permission to use extracts from *La Chèvre d'or*; and to Calmann-Lévy, Armand Colin, and H. Piazza for various concessions, as well as to those publishers to whom the usual acknowledgment is made *in passim*.

THE EDITOR

AVANT-PROPOS

En offrant ce petit recueil aux étudiants, j'ai un triple but : leur mettre sous les yeux des extraits qui prennent sur le vif la vie quotidienne et qui représentent divers aspects de la pensée et de l'art français ; leur indiquer le moyen de fixer le vocabulaire et les constructions grammaticales qui se trouvent dans ces morceaux ; les encourager à étendre leurs connaissances de la littérature française. L'étude intensive des textes cités s'impose ; il s'agit donc de choisir des pages d'un intérêt intrinsèque et d'une valeur littéraire indiscutable, pour que l'étude soit agréable et que la matière justifie le travail. Je n'ai pas plus cherché la nouveauté dans les textes que je n'ai hésité à prendre des extraits qui figurent rarement dans les livres de lecture élémentaire. On remarquera beaucoup de dialogue et de poésies dans ce petit livre. C'est que l'expérience m'a montré que le dialogue facilite la lecture à haute voix en classe, et que les étudiants ont besoin d'être amenés de bonne heure à lire la poésie.

Pour comprendre le génie d'un peuple, il faut savoir la langue. Je suis persuadé que le moyen le plus intelligent et le plus efficace d'apprendre la construction grammaticale d'une langue étrangère est d'étudier de bons textes et de les reproduire de mémoire. Je fais appel à l'intelligence de l'étudiant, et pour ceux qui trouveront les exercices par trop difficiles, je rappellerai le mot de J. S. Mill : "L'élève à qui on n'a jamais demandé plus qu'il ne peut faire, ne fera jamais tout ce qu'il peut." Alfred de Vigny, d'ailleurs, dit la même chose du soldat. Je me suis efforcé de poser des questions qui aident, au besoin, à comprendre le texte, et qui font penser. Les réponses se trouvent toujours dans le texte cité. Les phrases à traduire en français ne sont pas données comme des modèles de diction anglaise mais pour suggérer la construction française.

Pour l'emploi des exercices on trouvera des indications sommaires que chaque professeur suivra comme il voudra. Je me permets cependant de recommander la combinaison d'exercices écrits et oraux. Il va sans dire que dans l'exercice A, où l'on trouve

généralement le verbe à l'infinitif, l'élève est libre de choisir le temps qui lui plaira. Par exemple il trouvera: *se souvenir de* (*qqch.*). Il dira à son gré: *Je me souviens de ...; elle s'est souvenue de ...*, etc.

Il me reste le plaisir de remercier les éditeurs qui ont bien voulu consentir à la réimpression de ces textes. J'ai les plus grandes obligations envers l'innovateur de la série à laquelle appartient ce petit livre. Le Professeur Bond a mis à ma disposition ses connaissances et ses conseils pour le choix des extraits et pour la forme des exercices. Son optimisme enthousiaste m'a soutenu aux moments de découragement et de fatigue. Je n'ai qu'à souhaiter que ce recueil justifie sa confiance et ses efforts.

BENJAMIN M. WOODBRIDGE

REED COLLEGE
Le 26 mars 1927

ABBREVIATIONS

adj. = adjectif
cond. = conditionnel
inf. = infinitif
part. = participe

qqch. = quelque chose
qqn. = quelqu'un
subj. = subjonctif

TABLE DE MATIÈRES

	PAGE
TABLE DES ILLUSTRATIONS	xiii
I. LE SINGE QUI MONTRE LA LANTERNE MAGIQUE (<i>Florian</i>)	1
HISTOIRE D'UN BON BRAMIN (<i>Voltaire</i>)	2
II. PELLÉAS ET MÉLISANDE (<i>Maeterlinck</i>)	6
LES INFIDÈLES (<i>Sully Prudhomme</i>)	11
III. LE CANON (<i>Hugo</i>)	13
SAISON DES SEMAILLES. LE SOIR (<i>Hugo</i>)	16
IV. TARTARIN DE TARASCON (<i>A. Daudet</i>)	18
V. L'AMOUR DU PASSÉ (<i>France</i>)	25
L'AMOUR INVINCIBLE (<i>France</i>).	25
UNE VISION DE SYLVESTRE BONNARD (<i>France</i>)	26
AUX MODERNES (<i>Leconte de Lisle</i>)	30
VI. ANATOLE FRANCE (<i>Jules Lemaitre</i>)	32
VII. LA CUEILLETTE DES BLUETS (<i>Hémon</i>)	38
CHANSON DE FORTUNIO (<i>Musset</i>)	42
VIII. LA VEILLÉE DES ARMES (<i>Tinayre</i>)	44
ADIEU À GRAZIELLA (<i>Lamartine</i>)	49
IX. LES ÉTOILES (<i>Daudet</i>)	51
X. L'IMAGE DE L'ESPRIT FRANÇAIS (<i>Nisard</i>)	57
ROMANCE (<i>Chateaubriand</i>)	60
XI. CYRANO DE BERGERAC (<i>Rostand</i>)	63
JEANNE D'ARC (<i>Michelet</i>)	66
XII. LE MONDE OÙ L'ON S'ENNUIE (<i>Pailleron</i>)	70
XIII. L'IMPRIMERIE ET LA LITTÉRATURE (<i>Vigny</i>)	77
ANTOINETTE (<i>Romain Rolland</i>)	78
XIV. LA CIGALE ET LA FOURMI (<i>La Fontaine</i>)	83
LA FABLE DE LA CIGALE ET DE LA FOURMI (<i>Fabre</i>)	83
XV. LE FAUCON ET LE SAGE (<i>Renan</i>)	89
LA POÉSIE DES RACES CELTIQUES (<i>Renan</i>)	90
LE GRELOT MERVEILLEUX (<i>d'après Bedier</i>)	91

	PAGE
XXVI. HERNANI (<i>Hugo</i>)	95
XXVII. PREMIÈRE REPRÉSENTATION D' <i>Hernani</i> (<i>Gautier</i>)	102
LA LÉGENDE DU GILET ROUGE (<i>Gautier</i>)	105
VIEUX DE LA VIEILLE (<i>Gautier</i>)	106
XXVIII. HISTOIRE DE MA VIE (<i>Sand</i>)	108
LE MARQUIS DE VILLEMER (<i>Sand</i>)	110
XIX. LES CATHÉDRALES DE FRANCE (<i>Rodin</i>)	114
XX. LA CHÈVRE D'OR (<i>Arène</i>)	121
XXI. LAPINS (<i>Banville</i>)	127
NAISSANCE D'UN MAÎTRE (<i>Maurois</i>)	128
XXII. L'AVENIR DE LA SCIENCE (<i>Renan</i>)	133
UN SECRET (<i>Arvers</i>)	137
XXIII. BLANCHETTE (<i>Brieux</i>)	140
XXIV. UN NORMAND (<i>Maupassant</i>)	147
XXV. LE CURÉ DE TOURS (<i>Balzac</i>)	155
VOCABULAIRE	161

TABLE DES ILLUSTRATIONS

TARTARIN DE TARASCON (from Sketches, Flammarion Ed.) . . .	21
“JE VIS TOUT À COUP ... UNE PETITE PERSONNE ASSISE SUR LE DOS DU LIVRE” (from Calmann-Lévy Ed.)	27
PORTRAITS	47
“MAIS ... CHANTER, RÊVER, RIRE, PASSER, ÊTRE SEUL, ÊTRE LIBRE ...” (from Photograph of Coquelin in the Rôle)	65
L'IMPRIMERIE (from <i>vignette</i> by Bertall)	77
“ELLE ALLA CRIER FAMINE ...” (from an Old Woodcut)	85
“CROYEZ-VOUS QU'ON SOIT À L'AISE EN CETTE ARMOIRE?” (from Ollendorff Ed.)	99
L'ANGE DU CADRAN (Chartres)	118
“J'VAS VOUS L'DÉBROUILLER UN BRIN” (from Ollendorff Ed.) . . .	152
“L'ABBÉ BIROTTEAU FUT SURPRIS PAR UNE AVERSE ...” (from Etching in Grant Richards Ed.)	156

I

LE SINGE QUI MONTRE LA LANTERNE MAGIQUE

FLORIAN

Messieurs les beaux esprits, dont la prose et les vers
Sont d'un style pompeux et toujours admirable,
Mais que l'on n'entend point, écoutez cette fable,
Et tâchez de devenir clairs.

Un homme qui montrait la lanterne magique
Avait un singe, dont les tours
Attiraient chez lui grand concours.
Jacqueau (c'était son nom), sur la corde élastique
Dansait et voltigeait au mieux,
Puis faisait le saut périlleux,
Et puis sur un cordon, sans que rien le soutienne,
Le corps droit, fixe, d'aplomb,
Notre Jacqueau fait tout du long
L'exercice à la prussienne.
Un jour qu'au cabaret son maître était resté,
(C'était, je pense, un jour de fête),
Notre singe en liberté
Veut faire un coup de sa tête.
Il s'en va rassembler les divers animaux
Qu'il peut rencontrer dans la ville;
Chiens, chats, poulets, dindons, pourceaux,
Arrivent bientôt à la file.
Entrez, entrez, messieurs! criait notre Jacqueau;
C'est ici, c'est ici qu'un spectacle nouveau
Vous charmera gratis. Oui, messieurs, à la porte
On ne prend point d'argent; je fais tout pour l'honneur.
À ces mots, chaque spectateur
Va se placer, et l'on apporte

La lanterne magique: on ferme les volets,
 Et, par un discours fait exprès,
 Jacqueau prépare l'auditoire.
 Ce morceau vraiment oratoire
 Fit bâiller; mais on applaudit.
 Content de son succès, notre singe saisit
 Un verre peint, qu'il met dans sa lanterne.
 Il sait comment on le gouverne,
 Et crie en le poussant: Est-il rien de pareil?
 Messieurs, vous voyez le soleil,
 Ses rayons et toute sa gloire.
 Voici présentement la lune; et puis l'histoire
 D'Adam, d'Ève, et des animaux ...
 Voyez, messieurs, comme ils sont beaux!
 Voyez la naissance du monde;
 Voyez. ... Les spectateurs, dans une nuit profonde,
 Écarquillaient leurs yeux, et ne pouvaient rien voir;
 L'appartement, le mur, tout était noir.
 Ma foi, disait un chat, de toutes les merveilles
 Dont il étourdit nos oreilles,
 Le fait est que je ne vois rien.
 Ni moi non plus, disait un chien.
 Moi, disait un dindon, je vois bien quelque chose;
 Mais je ne sais pour quelle cause
 Je ne distingue pas très bien.
 Pendant tous ces discours, le Cicéron moderne
 Parlait éloquemment, et ne se lassait point.
 Il n'avait oublié qu'un point,
 C'était d'éclairer sa lanterne.

—Fables (1792)

HISTOIRE D'UN BON BRAMIN

VOLTAIRE

Je rencontrai dans mes voyages un vieux bramin, homme fort sage, plein d'esprit et très savant; de plus il était riche, et partant il en était plus sage encore; car, ne manquant de rien, il n'avait besoin de tromper personne. Sa famille était très bien gouvernée

par trois belles femmes qui s'étudiaient à lui plaire; et quand il ne s'amusait pas avec ses femmes, il s'occupait à philosopher.

Près de sa maison, qui était belle, ornée et accompagnée de jardins charmants, demeurait une vieille Indienne bigote, imbécile et assez pauvre.

Le brahmin me dit un jour: "Je voudrais n'être jamais né." Je lui demandai pourquoi. Il me répondit: "J'étudie depuis quarante ans, ce sont quarante années de perdues; j'enseigne les autres, et j'ignore tout; cet état porte dans mon âme tant d'humiliation et de dégoût que la vie m'est insupportable. Je suis né, je vis dans le temps, et je ne sais pas ce que c'est que le temps; je me trouve dans un point entre deux éternités, comme disent nos sages, et je n'ai nulle idée de l'éternité; je suis composé de matière; je pense, je n'ai jamais pu m'instruire de ce qui produit la pensée; j'ignore si mon entendement est en moi une simple faculté, comme celle de marcher, de digérer, et si je pense avec ma tête comme je prends avec mes mains. Non seulement le principe de ma pensée m'est inconnu, mais le principe de mes mouvements m'est également caché: je ne sais pourquoi j'existe; cependant on me fait chaque jour des questions sur tous ces points; il faut répondre; je n'ai rien de bon à dire; je parle beaucoup, et je demeure confus et honteux de moi-même après avoir parlé. •

"C'est bien pis quand on me demande si Brahma a été produit par Vichnou, ou s'ils sont tous deux éternels. Dieu m'est témoin que je n'en sais pas un mot, et il y paraît bien à mes réponses. 'Ah! mon révérend père, me dit-on, apprenez-nous comment le mal inonde toute la terre.' Je suis aussi en peine que ceux qui me font cette question: je leur dis quelquefois que tout est le mieux du monde; mais ceux qui ont été ruinés et mutilés à la guerre n'en croient rien, ni moi non plus: je me retire chez moi accablé de ma curiosité et de mon ignorance. Je lis nos anciens livres, et ils redoublent mes ténèbres. Je parle à mes compagnons: les uns me répondent qu'il faut jouir de la vie et se moquer des hommes; les autres croient savoir quelque chose, et se perdent dans des idées extravagantes; tout augmente le sentiment douloureux que j'éprouve. Je suis prêt quelquefois de tomber dans le désespoir,

quand je songe qu'après toutes mes recherches je ne sais ni d'où je viens, ni ce que je suis, ni où j'irai, ni ce que je deviendrai."

L'état de ce bonhomme me fit une vraie peine: personne n'était ni plus raisonnable ni de meilleure foi que lui. Je conçus que plus il avait de lumières dans son entendement et de sensibilité dans son cœur, plus il était malheureux.

Je vis le même jour la vieille femme qui demeurait dans son voisinage; je lui demandai si elle avait jamais été affligée de ne savoir pas comment son âme était faite. Elle ne comprit seulement pas ma question: elle n'avait jamais réfléchi un seul moment de sa vie sur un seul des points qui tourmentaient le brahmin; elle croyait aux métamorphoses de Vichnou de tout son cœur, et, pourvu qu'elle pût avoir quelquefois de l'eau du Gange pour se laver, elle se croyait la plus heureuse des femmes.

Frappé du bonheur de cette pauvre créature, je revins à mon philosophe, et je lui dis: "N'êtes-vous pas honteux d'être malheureux dans le temps qu'à votre porte il y a un vieil automate qui ne pense à rien, et qui vit content?"—"Vous avez raison, me répondit-il; je me suis dit cent fois que je serais heureux si j'étais aussi sot que ma voisine, et cependant je ne voudrais pas d'un tel bonheur."

Cette réponse de mon brahmin me fit une plus grande impression que tout le reste; je m'examinai moi-même, et je vis qu'en effet je n'aurai pas voulu être heureux à condition d'être imbécile.

Je proposai là chose à des philosophes, et ils furent de mon avis. "Il y a pourtant, disais-je, une furieuse contradiction dans cette façon de penser: car enfin de quoi s'agit-il? d'être heureux. Qu'importe d'avoir de l'esprit ou d'être sot? Il y a bien plus: ceux qui sont contents de leur être sont bien sûrs d'être contents; ceux qui raisonnent ne sont pas si sûrs de bien raisonner. Il est donc clair, disais-je, qu'il faudrait choisir de n'avoir pas le sens commun, pour peu que ce sens commun contribue à notre mal-être." Tout le monde fut de mon avis; et cependant je ne trouvai personne qui voudût accepter le marché de devenir imbécile pour devenir content. De là je conclus que, si nous faisons cas du bonheur; nous faisons encore plus de cas de la raison.